

Quand le général Allenby sauve la fête de Souccot :

En pleine Première Guerre mondiale, deux vieux juifs, Chaim Weizmann et le général Edmund Allenby, ont uni leurs efforts pour que la fête puisse être célébrée dignement...



Le général Edmund Allenby n'a peut-être pas participé personnellement aux célébrations de Souccoth en 1918, mais de nombreux Juifs ont eu des raisons de le remercier cette année-là (Allenby, vers 1917, collage datant des années 1900 représentant la célébration de la fête de Souccot / Domaine public)

Un jour de septembre 1918, Chaim Weizmann attendait patiemment le seul train qui pouvait l'emmener au Caire.

Sur le même quai, se trouvaient également deux hommes, ostensiblement très âgés - probablement 180 ans à eux deux réunis, selon les estimations de Weizmann. L'heure du départ approchait.

Chef de file du mouvement sioniste, Weizmann était venu en Terre d'Israël en sa qualité de président de la Commission sioniste, une délégation de personnalités éminentes chargée d'évaluer et de jeter les bases initiales d'un État juif à la suite de la déclaration Balfour adoptée par le gouvernement britannique à l'automne précédent.



[La Commission sioniste arrive en Palestine sous contrôle britannique en 1918.](#) Extrait de l'album photo « Palestine at the End of First World War », archives de la Bibliothèque nationale d'Israël.

La Première Guerre mondiale fait toujours rage et la Commission, qui deviendra quelques années plus tard l'Agence juive, est confrontée à une multitude de problèmes. Le groupe hétérogène est menacé par des divisions internes, ses membres étant originaires de différents pays et ayant des convictions idéologiques différentes ; son rôle et son autorité sont plutôt vagues ; et le commandement militaire britannique local ne lui apporte que peu de soutien, malgré l'appui officiel de Londres. En outre, la pauvreté et les maladies sévissent et la politique interne de la petite communauté juive locale doit être prise en compte, tout comme les préoccupations et l'opposition de la population arabe locale, que la Commission s'efforce d'engager dans un dialogue productif.



[La Commission sioniste visite une école à Nes Ziona, 1918.](#) Extrait de l'album photo « *Palestine at the End of First World War* », archives de la Bibliothèque nationale d'Israël.

Toutes ces questions, et bien d'autres encore, occupent l'esprit de Chaim Weizmann, lorsque les hommes âgés s'approchent de lui.

Dans son autobiographie, *Trial and Error*, Weizmann racontera qu'outre l'âge des deux hommes, ce qui l'avait immédiatement frappé, c'était qu'il ne lui semblait reconnaître ni l'un ni l'autre :

« À cette époque-là, j'avais l'impression d'avoir rencontré chaque homme, chaque femme et chaque enfant de la communauté juive, qui comptait cinquante mille personnes, et la plupart d'entre eux plusieurs fois. »

Ils regardèrent attentivement Weizmann et ses bagages.

« Mais vous ne partez pas vraiment ? Vous ne pouvez pas encore partir. Il y a encore des choses importantes à régler ici. »

Le brillant scientifique et homme d'État savait très bien qu'il restait, en effet, de nombreuses questions importantes à régler - et qu'il faudrait, pour certaines d'entre elles, des décennies pour les résoudre.

Pourtant, si la pauvreté, la maladie et les conflits ont bien pu inquiéter ces hommes, ceux-ci souhaitent parler à Weizmann d'un tout autre sujet.

« Vous ne savez pas que la fête des Cabanes (Souccot) est imminente et que nous n'avons pas de myrtes ? », ont-ils demandé, en référence à l'une des « quatre espèces » requises pour célébrer la fête, conformément à la loi juive.



[*Un vieil homme juif tenant des branches de myrte, vers 1920*](#) (Photo : François Scholten).

Cette photo fait partie du projet « Israel Archive Network » et a été rendue accessible grâce à la collaboration des archives Yad Ben Zvi, du ministère de Jérusalem et du Patrimoine et de la Bibliothèque nationale d'Israël.

« Bien que je sache parfaitement qu'il faille des myrtes... cela m'était sorti de l'esprit, et il ne m'était pas venu à l'esprit d'inclure ce travail particulier parmi les nombreuses tâches de la Commission sioniste, qui opérait au milieu d'une guerre sanglante », écrit Weizmann dans ses mémoires.

Ne se laissant pas déconcerter, il répondit : « Vous pouvez sûrement obtenir des myrtes d'Égypte », ce à quoi les vieillards répondirent d'un air peiné : « ... il faut des myrtes de la meilleure qualité, c'est-à-dire de Trieste. Pour une affaire d'une telle importance religieuse, le général Allenby sera certainement disposé à envoyer des instructions à Trieste pour l'expédition de myrtes ».

Weizmann leur expliqua que le monde était en guerre et que Trieste se trouvait en territoire ennemi.

« Mais il s'agit d'une question purement religieuse », répondit l'un des hommes, « une question de paix. Les myrtes sont en effet le symbole même de la paix... »

Alors que l'heure du départ de son train approchait, Weizmann, toujours aussi visionnaire et pragmatique, tenta de persuader les deux hommes qu'ils devraient simplement se contenter de myrtes égyptiens de qualité inférieure. Bien qu'apparemment indifférents aux réalités géopolitiques d'une guerre mondiale, les deux vieillards s'y connaissaient en matière de restrictions à l'importation et firent remarquer à Chaim Weizmann qu'il était impossible de faire venir des myrtes d'Égypte parce qu'une quarantaine était en vigueur et que les autorités britanniques interdisaient l'importation de plantes de l'Égypte vers la Palestine.

Quelque peu désemparé et sur le point de rater son train, Weizmann promit aux hommes qu'il ferait tout son possible pour assurer un approvisionnement en myrtes à temps pour Souccot, mais il n'avait aucune idée de la manière dont il allait s'y prendre.

« J'ai voyagé jusqu'en Égypte, véritablement préoccupé par cette question des myrtes et de la quarantaine, et encore plus préoccupé par la responsabilité de quelques milliers de personnes vivant, comme ces deux vieux messieurs, dans un monde à eux, si éloigné du nôtre qu'ils nous semblaient aussi irréels que la guerre l'était pour eux. Au moment où je me suis endormi dans le train, je n'étais plus sûr de ce qui était réel, la guerre ou la fête des Cabanes ».

Les innombrables autres questions en jeu et les réunions au Caire avaient pratiquement fait oublier à Chaim Weizmann la promesse faite aux deux vieillards. Pourtant, juste avant que son bateau n'appareille et qu'il ne prenne congé du général Allenby, le légendaire libérateur de Jérusalem (et non de Trieste !) s'exclama :

« Au fait, à propos de ces myrtes ! Vous savez, c'est une affaire importante ; tout est dans la Bible ; je l'ai lu hier soir dans le livre de Néhémie. Vous serez ravi d'apprendre que nous avons levé la quarantaine et qu'une cargaison de myrtes arrivera en Palestine à temps pour la fête des Cabanes ! »

Cet article a été publié dans le cadre de [Gesher L'Europa](#), l'initiative de la Bibliothèque Nationale d'Israël visant à établir des liens avec des personnes, des institutions et des communautés à travers l'Europe et au-delà, par le biais de la narration, du partage des connaissances et de l'engagement communautaire.